Titre : **5e DEMI-BRIGADE DE BATAILLE** **HISTORIQUE** **Pendant la Campagne de l'Armée d'Italie** **1796-1797**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1787-1815**
Auteur : **G. FABRY** **CAPITAINE AU 101e D'INFANTERIE** **DETACHE A LA SECTION HISTORIQUE DE L'ETAT-MAJOR GENERAL DE L'ARMEE**	Origine : **http://gallica.bnf.fr/** **Droits : domaine public**
Référence : Librairie Militaire R. CHAPELOT et CIE IMPRIMEURS-EDITEURS 30, Rue et Passage Dauphine, 30 1905 **EXTRAIT PAR DEMI-BRIGADE DU RAPPORT DE L'ARMEE D'ITALIE** **PAGES 22 à 34**	Transcripteur : Date : **2016**

Ancestramil

Le 18 frimaire an V (décembre 1796), le général Bonaparte ordonnait aux demi-brigades de l'armée d'Italie d'avoir à lui envoyer « l'historique des affaires auxquelles chacune d'elles s'était trouvée depuis le commencement de la campagne ».(1)
Les rapports, fournis en exécution de cet ordre, sont conservés actuellement aux archives du ministère de la guerre.
Les originaux se trouvent au fonds Brahaut ; Berthier les fit recopier, dans quatre registres que possèdent également les archives : cette précaution a permis de compléter la série des rapports originaux dont plusieurs sont perdus. Cette copie a dû être vérifiée de très près.
Les noms géographiques ont été orthographiés d'après la carte de Bacler d'Albe.
Pour les noms d'officiers et de soldats, on s'est servi de la matricule du corps lorsqu'il en existe.
Les faits rapportés dans ces documents devant être discutés dans l'histoire de la campagne, on s'est abstenu de notes.

FABRY

****

5e DEMI-BRIGADE DE BATAILLE[1]
Campagne de l'Armée d'Italie
1796-1797

Historique des actions, marches et positions de la 5e demi-brigade d'infanterie de bataille dans la campagne de l'armée française d'Italie[1].

La 5e demi-brigade d'infanterie de bataille, qui faisait partie de l'armée des Alpes, reçut ordre de passer en Italie. Elle se mit en marche le 1er prairial, IVe année, traversa les Alpes par le mont Saint-Bernard, la vallée d'Aoste, de là, le Piémont et arriva le 12 prairial à Milan où elle fit le service le service de la place, bloquant, en même temps, le château.

Le 1er messidor, deux de ses bataillons ouvrent la tranchée sous les ordres du général de division **DESPINOY**, et restent sous les murs du château jusqu'au 11 du même mois, jour de la reddition. L'autre bataillon avait reçu ordre pour se rendre au lac de Côme. Les soldats travaillèrent à la tranchée et aux batteries avec un zèle qui leur mérita des éloges du général de l'artillerie et des généraux de brigade **DAVIN** et **BERTIN** qui présidaient à ces travaux. On y joignit une gratification pécuniaire de cinq francs par homme ; une cinquantaine de soldats de la demi-brigade furent attachés à l'artillerie pendant le siège. A cette expédition, le corps perdit environ vingt hommes, dont six tués et le reste blessés ; un bataillon prit possession du château dont il fit le service, un autre faisant celui de la ville.
Le 19, même mois, ces deux bataillons reçurent ordre de se rendre à Peschiera où on les employa à réparer les fortifications ; l'autre bataillon vint les rejoindre.
Le 11 thermidor, la demi-brigade se porta sur la route de Peschiera à Vérone pour arrêter l'ennemi ; elle garda différents passages, partit le lendemain, retournant sur ses pas, traversa Peschiera, et longea le lac de Garde, où elle reçut différentes bordées des barques canonnières

---

[1] Original, (AG). Fonds Brahaut.
[1] La matricule des officiers de la 5e demi-brigade ne commence qu'à l'an X. Elle fut formée des 146e et 193e demi-brigades, première formation. Les contrôles de la 146e manquent ; ceux de la 193e existent. Les noms d'officiers que l'on a pu trouver sont écrits d'après l'original.

ennemies. Nous établîmes sur la route deux pièces qui ripostèrent vigoureusement et leur firent gagner le large.
Le 13 thermidor, nous nous portâmes sur Lonato, dont l'ennemi semblait vouloir s'emparer ; effectivement, il y entra et vint nous attaquer dans une position que nous occupions en arrière de cette ville. Nous gagnâmes les hauteurs de droite et de gauche, fîmes, pendant une heure environ, un feu de mousqueterie très suivi, ébranlâmes l'ennemi qui se replia dans la ville ; le talonnant, nous y arrivâmes presque aussitôt, quoiqu'obligés d'en briser les portes ; on se battit dans les rues, que nous traversâmes sous un feu qui partait de tous les ponts, par les portes, les croisées, etc.. L'ennemi, embusqué à la dernière porte de la ville, faisait un feu d'enfer pour nous arrêter et donner à sa colonne le temps de filer. Cependant, il l'abandonna à la valeur de nos soldats, qui bravant tout danger, parvinrent et à le poursuivre, secondés par une partie de la demi-brigade, qui avait filé sur les hauteurs de droite pour le tourner. Le combat s'engagea de nouveau, dura trois ou quatre heures, et l'ennemi, battu, nous abandonna le champ de bataille. La demi-brigade fit, ce jour-là, plus de quatre cents prisonniers, tua à l'ennemi cent-vingt homme et en blessa cent-cinquante ; de notre côté la perte s'évalua à une dizaine de prisonniers, quatre-vingt-dix blessés et trente tués. De ce nombre fut le citoyen **THOMAS**, capitaine commandant le second bataillon. Cet officier s'était signalé par la plus rare intrépidité, en se présentant le premier dans la rue, et à portée de pistolet, sous un feu qui ne laissait aucun vide. Sa mort était certaine ; mais il fallait donner l'exemple qui fut bientôt suive par le sentiment de l'honneur et par le désir de le venger. Cet homme estimable a emporté tous nos regrets. Les citoyens **NERON**, lieutenant et **Le BROC**, sous-lieutenant des grenadiers, furent blessés gravement ; **NERON** mourut de sa blessure. Cette affaire fut dirigée et commandée par les généraux de division **DESPINOY** et de brigade **BERTIN**.

Le 14, la demi-brigade se mit en marche se dirigeant sur Brescia, d'où elle repartit pour aller rejoindre l'ennemi qui s'était retiré à Gavardo.

Le 16 au matin, nos éclaireurs rencontrèrent quelques postes ennemis ; ils les fusillèrent et les firent reployer. Sur les neuf heures, nous marchâmes à l'ennemi par le flanc, seules dispositions prises par le général de division **DESPINOY** ; cette opération assez mal combinée ou plutôt sans combinaison de la part du général, devait avoir une fâcheuse issue ; en effet, peu d'hommes pouvant donner à la fois, c'est-à-dire la tête seule de cette colonne marchant par le flanc, l'ennemi gagna des hauteurs que nous eussions dû occuper, et nous força à la retraite ; au lieu de la victoire qu'eussent rendu certaine de plus sages dispositions ; encore ce ne fut qu'une supériorité majeure qui nous y décida, une opiniâtreté mal entendue dans ce moment, sur un terrain qui ne permettait aucun changement de manœuvre, nous mettait tous entièrement au pouvoir de l'ennemi. Le général de brigade **BERTIN**, par son courage, essaya, mais en vain de réparer les torts du divisionnaire. Cependant, après une demi-heure d'une retraite en désordre, une partie de la troupe ralliée par la fermeté, l'activité et le courage du citoyen **GAILLARD**, chef de bataillon, tandis que sur un autre point le général **BERTIN** ramenait avec autant d'ardeur, les soldats dans leurs rangs, on marcha de nouveau à l'ennemi, et dans le plus bel ordre, mais il n'engagea rien et alla reprendre ses positions. Nous fîmes quelques prisonniers de l'arrière-garde. Cette journée nous valut la perte de douze ou quinze hommes, faits prisonniers, une dizaine d'hommes tués et trente blessés, du nombre desquels fut le citoyen **VOUDIENE**, lieutenant. Le même jour, nous reprîmes notre position devant Brescia.

Le 17, toujours sous les ordres du général **DESPINOY**, nous nous mimes en marche, à huit heures du soir, marchâmes toute la nuit et arrivâmes à Castiglione le lendemain 18 thermidor, sur les neuf heures du matin ; nous primes place au centre de la ligne de bataille établie en avant de cette ville. A peine arrivés, toute la ligne se mit en mouvement, la bataille s'engagea jusqu'à

quatre heures du soir environ. La demi-brigade, toujours parfaitement en ordre et à son rang de bataille, se battit avec courage. Parmi les nombreux prisonniers faits à l'ennemi, nous en emmenâmes à notre part, environ quatre cents, pris deux pièces de canon et trois caissons. Nous eûmes environs cinq à six hommes blessés. Le général en chef commanda cette journée.

Le 19, la demi-brigade se porta sur les bords du Mincio pour passer ce fleuve et pénétrer à Borghetto où l'ennemi s'était retranché. Mais comme il avait coupé le pont qui y conduisait et le fleuve n'étant pas navigable sur aucun point, nous restâmes en bataille environ une heure, essuyâmes un feu d'artillerie assez vif, tandis que la nôtre ripostait aussi vigoureusement ; nous primes ensuite une position où nous passâmes la nuit.
Le lendemain 20, trois cents hommes de notre demi-brigade, faisant partie de la division de Peschiera, bloqué par l'ennemi, se trouvèrent dans la sortie que firent nos troupes ; cette sortie fut commandée par le général **GUILLAUME**. Le détachement de la 5e demi-brigade s'y battit avec chaleur ; il eut huit prisonniers et cinq blessés ; de ce nombre, fut le citoyen **ROGNON**, lieutenant, blessé grièvement.
Le même jour, nous traversâmes Peschiera débloqué tant par la division **MASSENA** que par une sortie faite par la garnison ; nous laissâmes, pour faire le service de cette ville, notre même détachement et fumes bivouaquer à deux lieues en avant de la ville.

Le 21, destinés à harceler l'ennemi dans sa retraite, nous entrâmes dans Vérone et, sans nous arrêter, allâmes prendre position à deux milles en avant sur la route du Tyrol. Nous occupâmes cette position jusqu'au 5 fructidor suivant, faisant le double service des avant-postes et de la ville. Pendant tout ce temps nous fîmes partie de la division **AUGEREAU**.

Le 16 fructidor, toute la division se mit en marche, pour pénétrer dans le Tyrol à la poursuite de l'ennemi. Notre demi-brigade parcourut pendant trois jours les montagnes et fit des reconnaissances sur tous les points, même les plus inaccessibles. Notre second but était de couper l'ennemi dans sa retraite ; ne l'ayant pas rencontré sur les hauteurs, dont il abandonnait chaque position à notre approche et, n'ayant pu l'atteindre, nous en fumes quittes pour quatre jours de marches forcées, de privations et de fatigues incalculables. Nous redescendîmes dans la gorge par Ala. Nous fumes bivouaquer près de Roverdo et le jour suivant près de Trente.

Le 20, abandonnant entièrement les hauteurs, nous filâmes jusqu'à Borgo, par la gorge qui conduit de Trente à Bassano, sans interruption ni repos dans notre marche.

Le 21, la division dont nous faisions partie, rencontra l'ennemi près d'un fort qui fait la limite du Tyrol et du pays de Venise. La tête seule de la colonne donna ; une de nos compagnies de grenadiers envoyée sur les hauteurs de gauche à la poursuite de l'ennemi, ramena une trentaine de prisonniers.

Le 22 fructidor, nous joignîmes les Autrichiens qui venaient de recevoir un renfort nombreux et avaient pris des positions pour nous disputer Bassano ; en effet ils s'étaient retranchés et avaient établi de fortes et nombreuses batteries sur les rives de la Brenta, prolongeant une chaine de défense depuis la rivière jusque sur les sommités des montagnes de droite et de gauche. La division les attaqua en même temps sur tous les points. La 5e demi-brigade, qui occupait la gauche, eut à soutenir sur son point un feu des plus violents qui lui valut la perte de vingt hommes tués et trente blessés. Mais, à force de constance, de courage et d'audace, elle renversa tout ce qui était sur son front et a contribué puissamment à la gloire de cette journée où l'ennemi fut battu sur tous les points, perdit environ deux cents hommes restés sur le champ de bataille, laissa six mille prisonniers, abandonna presque en totalité son parc d'artillerie, ses munitions

de guerre et de bouche, enfin essuya une déroute complète. Toutes les troupes qui composaient la division ayant pris part à ce brillant succès, la 5e demi-brigade se distingua ou plutôt fit comme les autres, car c'étaient tous des Français. Le général de division **AUGEREAU** commandait cette affaire et déploya des talents et du courage. Le général de brigade **BERTIN** se battit vaillamment ; parmi nos blessés furent les citoyens **LACHAT, LAROQUE**, lieutenants et **RIVIERRE**, sous-lieutenant et **POMPIER**, capitaine.

Le 23, nous bivouaquâmes à trois ou quatre milles en avant de Bassano. Le 24, près Padoue, le 25 et le 26, toujours en marche à la poursuite de l'ennemi, nous primes une position sous les murs de Legnago dont on formait le blocus ; jamais marche ne fut plus pénible ; pour y arriver, nous fîmes au moins une lieue ayant de l'eau jusqu'à la ceinture ; un bataillon fut à Ronco pour garder le passage de l'Adige sur ce point.

Le 27, les deux autres bataillons se portèrent sur Montagnana où l'ennemi s'était jeté ; ce même jour, le bataillon détaché à Ronco vint rejoindre la demi-brigade.

Le 28, la 5e brigade fut placée en observation à Mantoue et Vérone, et elle ne s'égara pas de route, comme nous l'avons lu avec étonnement dans les feuilles publiques ; ayant un général à sa tête, elle ne pouvait qu'exécuter ses ordres ; et s'il eût été vrai que nous nous fussions égarés, c'eut été la faute du général, et non celle de la demi-brigade.

Le 29 fructidor, les troupes firent un mouvement général pour attaquer l'ennemi sous Mantoue ; notre demi-brigade, sous les ordres des généraux **BERTIN** et **PIJON**, le rencontra et l'attaqua près du château de la Favorite où il nous attendait, retranché derrière les haies et dans les fossés, ce qui rendait sa position respectable et des plus difficiles à enlever. En effet, le combat dura depuis onze heures du matin jusqu'à la nuit. Jamais affaire ne fut plus vive et plus sanglante que sur le point qu'occupait la 5e demi-brigade. L'ennemi, intéressé à conserver sa position, montra une opiniâtreté que la persévérance et le courage seul des Français pouvaient surmonter. Les officiers et sous-officiers donnaient l'exemple et les soldats se battaient avec acharnement. La terre jonchée de nos braves camarades tués ou mutilés, ne faisait qu'augmenter et redoubler l'ardeur de la demi-brigade, résolue à venger leur mort par une victoire éclatante. Elle la remporta complète, força l'ennemi de se jeter à la hâte dans Mantoue, ce qui était d'autant plus difficile que le local offrait continuellement à l'ennemi, à mesure qu'il perdait du terrain, des positions plus avantageuses les unes que les autres. C'étaient des fossés, des haies où il s'embusquait, des fermes où il se retirait et qu'il fallait prendre d'assaut. Malgré l'avantage multiplié des positions, il laissa un nombre considérable de morts sur le terrain et beaucoup de prisonniers. Nous lui enlevâmes, au pas de charge et sous une grêle de mitraille, une pièce de treize et trois autres de moindre calibre, différents caissons et des chevaux. Une autre pièce tomba entre les mains de quelques-uns de nos soldats qui, dans leur ardeur à poursuivre l'ennemi, la lui enlevèrent, sous le feu de ses palissades et le canon de la ville. Cette journée glorieuse nous coûta un peu cher par la perte d'environ soixante hommes restés sur le champ de bataille, cent cinquante blessés et une vingtaine de prisonniers. Du nombre des morts, fut le capitaine **BLANDIN** ; les regrets, on peut dire même les larmes de ses camarades et de la compagnie qu'il commandait, valurent l'oraison funèbre la plus touchante. Qu'il nous soit permis de jeter une feuille de laurier sur sa tombe. Nous eûmes aussi à regretter bien d'autres camarades estimables par leur courage. Les citoyens **GALLAND**, lieutenant, et **CARABIN**, sous-lieutenant. Les citoyens **VOLLOT, VERNARD, ANQUETIN,** lieutenants, **DESJIRON** et **HARVILLE**, capitaines, **DEVAIZE, HUMBERT, MOURISET, GIRARDELET,** lieutenants, et **DEBAUVE**, capitaine, furent tous blessés gravement ; ces quatre derniers sont morts de la suite de leurs blessures. Le général **BERTIN** fut relevé en se battant

courageusement. Les chefs de bataillon **MARTIN** et **GAILLARD** donnèrent, dans toute l'action, des preuves d'intelligence et l'exemple du plus mâle courage : aussi furent-ils secondés par les officiers, sous-officiers et soldats. Les uns ne pouvant être plus braves que les autres. Le même jour, nous primes la position que nous devions occuper pour le blocus.

Le 30, on disposa les différents postes, gardant les routes avec les pièces enlevées à l'ennemi ; on tint cette position environ huit jours.

Le 9 vendémiaire, nous occupâmes le château de la Favorite, après avoir coupé les chemins, fait des abatis et établi nos postes sur les points les plus avantageux ; tout fut tranquille jusqu'au 15.

Le 16 vendémiaire, l'ennemi fit une sortie de Mantoue du côté de Prada, força la ligne du blocus sur ce point, cherchant à pénétrer plus avant, dans la double intention de faire du fourrage et de nous prendre à revers ; une partie de la demi-brigade fut employée à le faire rentrer ; on y réussit ; notre détachement lui fit, à sa part, cinquante prisonniers, lui enleva sept voitures de fourrage et quatorze bœufs. Nous eûmes trois hommes blessés et un tué. L'ennemi repoussé dans Mantoue, nous reprîmes nos positions ; jusqu'au 2 frimaire, il ne se passa rien de remarquable ; un de nos bataillons occupait le château de Prada, un autre le village de Soave, le troisième Rancale.

Le 3 frimaire, les Autrichiens qui éprouvaient déjà les horreurs du besoin dans Mantoue, firent une sortie sur les trois points de la Favorite, Saint-Antoine et Prada ; elle fut annoncée de grand matin, par le canon de la citadelle qui fit pendant une heure ou deux un feu des plus vifs et des plus soutenus, pour détruire notre ouvrage et donner à leurs troupes plus de moyens de pénétrer. La sortie fut des plus vigoureuses par un nombre conséquent et décuple de celui des assiégeants. La résistance fut aussi des plus opiniâtres ; ce ne fut qu'après quatre ou cinq heures de combat qu'ils parvinrent à nous enlever le château de Prada, Saint-Antoine et les postes qui l'environnaient ; il y eut tant d'acharnement dans la défense, que presque tous les chefs des postes furent blessés ou prisonniers et par conséquent un grand nombre de soldats. Forcés de céder au nombre, nous disputâmes le terrain, pied à pied, et quoique bien faibles en hommes, nous occupâmes si bien l'ennemi qu'il échoua dans son projet : c'était de faire entrer des vivres et des fourrages dans Mantoue. Un de nos bataillons arrêtait, pendant ce temps, une colonne qui se dirigeait sur Rancale, lui pris deux pièces de canon, lui tua quelques hommes et fit des prisonniers. Les deux autres bataillons en étaient toujours aux prises, lorsque la nouvelle de quelques troupes de renfort ranimant les forces presque épuisées de nos soldats, ils demandèrent que l'on battit la charge sur tous les points ; elle se fit entendre aussitôt. Cette marche, toujours effrayante pour l'ennemi, et ce passage si subit de la défense à l'offensive, l'intimidèrent au point qu'il abandonna dans un clin d'œil, le terrain qu'il n'avait pu gagner qu'avec huit heures de combat. Il rentra à la hâte, précipitamment et sans ordre dans ses murs, laissa plus de cent morts, à peu près autant de blessés et quarante prisonniers. La perte de la demi-brigade fut d'environ soixante-quinze hommes tués ou blessés, au nombre des quels les lieutenants **ROUSSET** et **VERNARD**, qui, tombés au pouvoir de l'ennemi, moururent à Mantoue à la suite de leurs blessures : ces deux officiers reconnus braves, dans toutes leurs actions, ont emporté nos regrets. Les citoyens **TOUBLAN** et **BRULE**, lieutenants, furent aussi blessés gravement. **QUATREVAUX**, lieutenant ; **PIOT**, capitaine, furent aussi blessés. L'ennemi nous fit environ cent prisonniers parmi lesquels onze officiers. Ces braves gens ne durent leur captivité qu'à trop de résistance. L'adjudant-général **RAMBAUD** qui nous commandait fit preuve du plus rare courage. Le chef de bataillon **MARTIN** se conduisit avec sa bravoure ordinaire.

Le lendemain et jours suivants furent employés à réparer les ouvrages et retranchements détruits par l'ennemi, couper de nouveau les chemins et multiplier les abatis. Cette dernière sortie de l'ennemi ne l'ayant pas encouragé, il resta dans ses murs jusqu'au 26, cherchant seulement à incommoder nos différents postes par le feu de la citadelle.

Le 27 nivôse, à quatre heures du matin, la 5e demi-brigade se rendit sur la route de Saint-Antoine à Mantoue, prit la droite d'une des colonnes que devait commander ce jour-là l'adjudant général **RAMBAUD** ; il s'agissait d'arrêter le général autrichien **PROVERA**, qui, ayant passé l'Adige près de Legnago, était déjà sous les murs de Saint-Georges, avec environ neuf à dix mille hommes.
La colonne s'ébranla une heure avant le jour et traversa la Favorite où ses éclaireurs se fusillèrent avec quelques avant-postes ennemis ; cela n'arrêta pas la marche de la colonne ; à trois ou quatre cents pas de là, nous rencontrâmes un parti d'Autrichiens qui voulut nous disputer le passage, une fusillade très-vive s'engagea ; l'adjudant-général **RAMBAUD** fut blessé gravement aux premières décharges, à la tête des grenadiers. Le chef de bataillon **MARTIN** prit le commandement ; il détacha quelques compagnies qui donnèrent la chasse à ce corps d'ennemis, lui en tuèrent quelques-uns, firent cinquante prisonniers et s'emparèrent de deux pièces de canon du calibre de 3. Nous attendions le jour avec impatience, nous dirigeant cependant sur le gros de l'armée ennemie ; un brouillard des plus épais succédant à la nuit, sembla la remplacer pendant deux ou trois heures ; cette obscurité retarda le moment de notre attaque. Les éclaireurs furent envoyés sur tous les points en avant de notre position, pour s'assurer plus parfaitement de celle de l'ennemi ; il occupait dans un front très-étendu, des fossés, des haies et différentes fermes qui se trouvaient sur la ligne. Les brouillards moins épais nous découvrant les uns aux autres, nous attaquâmes l'ennemi avec vivacité, il répondit vigoureusement, nous tua quelques hommes et nous força même de nous reployer à deux reprises consécutives. Le chef de la colonne, le citoyen **MARTIN** et tous les officiers qui sentaient l'importance de cette journée, seule espérance de **WURMSER** dans Mantoue, ramenèrent de nouveau, par leurs discours, leurs exemples et quelques changements de dispositions dans l'attaque, les soldats à la charge. Alors on ne calcule plus le nombre de l'ennemi, ni l'avantage de ses positions, il ne doit plus y avoir de pas rétrograde, les soldats ont juré de vaincre. La baïonnette en avant, et, sans s'amuser plus longtemps à une fusillade inutile, ils essuient celle de l'ennemi, qui ne les intimide pas plus que le feu de son artillerie ; on le serre, on le presse, on l'environne de toute parts, tout ce qui fait résistance trouve la mort ; trois ou quatre mille Autrichiens mettent bas les armes devant la 5e demi-brigade, dont deux escadrons de cavalerie, vingt-deux pièces de canon de différents calibres, des caissons en proportion, environ quatre-vingts chariot se farine attelés de six bœufs chacun, furent pour la République le prix de la victoire. Quatre à cinq mille hommes, reste de la colonne de Provera, se battaient encore sous Saint-Georges ; nous nous y portions, lorsque le feu cessant tout à coup, nous apprîmes qu'ils venaient d'essuyer le même sort. Une affaire aussi chaude nécessitait la perte de beaucoup de nos braves, elle ne s'éleva pas cependant si haut qu'on devait le craindre ; nous perdîmes environ quinze hommes restés sur le champ de bataille, en eûmes quarante blessés, les citoyens **BAZARET, PROST, LAUDON** et **MATHIEU** lieutenants et sous-lieutenant furent de ce nombre ; ainsi que les citoyens **DUFOUR**, capitaine, et **LEVEQUE**, capitaine de grenadiers. Le général **DUMAS** commandait la division. Le chef d'état-major **BERTHIER**, était à cette affaire. Le même soir, chacun de nos bataillons alla reprendre ses positions respectives ; on y resta jusqu'à la reddition de Mantoue, sous les murs de laquelle la 5e demi-brigade a été employée, sans interruption, pendant le blocus.
Ce même jour, les postes de la 5e demi-brigade qui étaient restés à Prada, se battirent vigoureusement contre la garnison de Mantoue qui fit une sortie et ne put enlever ses postes.

Le 14 nivôse, la demi-brigade reçut ordre de se rendre à Legnago sur l'Adige ; elle y arriva le lendemain, ayant marché toute la nuit ; elle fit le service dans cette place jusqu'au 30 pluviôse. Le 1er ventôse, elle partit de Legnago et se rendit dans deux jours à Vérone. Le 3, à la Chiusa, le 4, à Ala, le 5, à Roveredo où resta un bataillon, les deux autres dans les villages environnants.

Le 7, deux bataillons durent envoyés un à Torbole, l'autre à Nago, à l'extrémité du lac de Garda, où ils restèrent jusqu'au 12 ; le 13 à Roveredo, où ils se réunirent au bataillon qui y était resté.

Le 14, toute la demi-brigade partit pour Trente et, sans s'y arrêter, se rendit à Pergine où restèrent deux bataillons ; quelques compagnies furent envoyées dans le château qui domine ce village, un autre bataillon à Caldonazzo ; nous garantissions cette vallée des Autrichiens qui occupaient, derrière les montagnes et dans une vallée parallèle, des positions respectables sur les bords du Lavis ; nos postes étaient multipliés autour de ce village et nos compagnies de grenadiers faisaient de continuelles reconnaissances sur les différents passages qui communiquaient d'une vallée à l'autre.

Le 29 ventôse, nous quittâmes Pergine, suivant la gorge dans la direction de Bassano ; nous occupâmes, quelques jours, la petite ville de Borgo : d'autres ordres nous ramenèrent dans des villages situés sur des montagnes, à la droite de Pergine à Trente ; le projet était d'aller débusquer l'ennemi de ses positions sur le Lavis.

Le 30 ventôse, sous les ordres du général **BARAGUEY d'HILLIERS,** nous primes rang dans une des colonnes qui devaient attaquer l'ennemi dans Cembra, protégé par une rivière des plus rapides et des positions que la nature devait rendre inexpugnables ; nos grenadiers tentèrent le passage de cette rivière et y réussirent, ayant de l'eau jusqu'à la ceinture, malgré son extrême rapidité, sous le feu de l'ennemi qui nous tirait en plongeant, et roulait sur nous d'énormes postes, les derniers devenaient d'autant plus difficiles à s'en emparer qu'ils s'accroissaient des autres qui se repliaient continuellement sur eux. Ces derniers postes enlevés nous découvraient Cembra et nous mettaient à sa hauteur. Tandis que les différentes troupes attaquaient, de front, ce village défendu de toutes parts par les troupes régulières autrichiennes et les paysans armés, les grenadiers de notre demi-brigade gagnèrent sur la droite, des hauteurs qui paraissaient inaccessibles et filant sur les sommités, à la faveur des bois dont elles étaient couvertes, tournèrent Cembra, par cette opération aisée à combiner, mais de la plus difficile exécution. L'ennemi nombreux de[1] mille hommes environ, et rangé en bataille dans une petite plaine en arrière du village, se trouvant attaqué de front et en flanc, abandonna le terrain, se sauvant dans le plus grand désordre. Le citoyen **LEFERON**, depuis notre chef de brigade, harcela l'ennemi dans sa retraite, et ramena un nombre considérable de prisonniers et justifia, cette première journée qu'il nous commandait devant l'ennemi, la réputation dont il jouissait dans la 63e demi-brigade où il servait auparavant. Dans cette action, la 5e demi-brigade fit, à sa part, plus de trois cents prisonniers et s'empara de deux pièces de canon ; elle n'eut que cinq à six hommes blessés. Nous bivouaquâmes dans la petite plaine de Cembra ; cette expédition fut commandée par les généraux **DUMAS** et **BARAGUEY d'HILLIERS.**

Le 1er germinal, sous les ordres de l'adjudant-général **LIEBAUT** nous partîmes de Cembra, à six heures du matin, marchâmes sans nous arrêter, traversâmes des montagnes de neige et de glace et vînmes tomber à l'entrée de la nuit près de[2] où l'ennemi essaya quelque résistance contre la tête de notre colonne ; on lui enleva quelques postes, on fit des prisonniers et nous

[1] Le mot manque dans l'original.
[2] Le mot manque dans l'original.

passâmes sur une petite montagne de neige, cette nuit que l'extrême rigueur du froid nous rendit bien longue.
Le lendemain, poursuivant l'ennemi qui fuyait devant nous, nous nous rejoignîmes sur l'Adige, aux troupes qui étaient venues de Trente par Saint-Michel et qui battirent l'ennemi ; quoique exténués de fatigue, nous repartîmes au bout de quelques heures et allâmes bivouaquer à Branzol.
Le lendemain, 4 germinal, nous arrivâmes à Botzen ; un bataillon fut détaché sur la gauche où il resta ; les deux autres prirent la route d'Innsbruck ; ils s'arrêtèrent deux ou trois jours sous Brixen ; on les conduisit jusqu'aux portes de Muhlbach sans y entrer ; on retourna sur ses pas en changeant de direction. Cette journée fut employée à fouiller les montagnes sur lesquelles on bivouaqua. Le lendemain, nous primes la route d'Innsbruck ; nous occupâmes pendant deux jours, des positions dans un bois, en arrière du village ; nos grenadiers furent envoyés à l'avant-poste à un mille en avant de ce village.
Depuis notre départ de Botzen, les paysans armés de tous côtés, faisant des tentatives et hostilités contre nos troupes peu nombreuses, nos deux bataillons reçurent ordre de retourner à Botzen pour renforcer ce point ; nous y arrivâmes le 10, après deux jours de marche ; nous nous réunîmes à un de nos bataillons que nous y avions laissé, et qui, ce jour, eut un choc assez vif avec les troupes de **LAUDON** auxquelles il empêcha de pénétrer dans Botzen ; nous perdîmes dans cette affaire, quatre à cinq hommes tués et une dizaine de blessés ; nous en tuâmes quelques-uns à l'ennemi et lui fîmes une trentaine de prisonniers ; de suite nous fumes disséminés dans différents cantonnements autour de Botzen. Le 13, les soldats de **LAUDON**, général autrichien, et les paysans armés qui, auparavant, occupaient les hauteurs les plus reculées, s'étaient rapprochés et presqu'à mi-côte des montagnes. Ce trop près voisinage ne laissant pas de donner quelques inquiétudes, et l'ennemi ayant attaqué nos avant-postes, on envoya nos compagnies de grenadiers pour les soutenir ; il s'engagea une fusillade très vive ; les grenadiers leur firent regagner les hauteurs ; un front étendu et bien garni de monde ne laissait aucun passage à les tourner ; l'ardeur ordinaire de nos soldats, d'ailleurs peu nombreux, les ayant portés trop loin, occasionna la perte de quelques-uns tués, soit par le feu des carabines, soit par les rochers qu'ils détachaient sur eux. Cette troupe de braves fut forcée à la retraite ; il en était temps. L'ennemi qui, plus qu'eux, connaissait tous les passages et défilés praticables commençait à les cerner ; le parti le plus sage et même le seul raisonné, fut de se jeter dans un château qui présentait quelques moyens de défense ; deux compagnies de grenadiers et deux du centre seulement s'y trouvèrent réunies ; en un instant, trois ou quatre mille paysans entourent le château, font dessus un feu d'enfer, et, à différentes reprises, s'approchent en hurlant, menaçant de l'assaut et de tout égorger si on ne se rend pas. La petite garnison ne répond aux menaces que par des coups de fusil ménagés et tirés à propos par les fenêtres et les créneaux ; chaque décharge fait tomber des soldats de **LAUDON** ou des paysans, ils se retirent, puis reviennent à la charge ; nos soldats les reçoivent toujours de même ; enfin…….. à fait arrivée, on se barricade, et disposés à périr tous ensemble plutôt que de capituler avec de cruels et lâches paysans, on fait des amas de pierres pour écraser les assaillants par les fenêtres, s'ils se présentent à l'assaut. La moitié de la nuit se passa sur le qui-vive ; lorsqu'arrivèrent ceux de nos bataillons que le général **MONNIER** envoya pour nous débloquer, ils y réussirent, l'ennemi leur ouvrant le passage et se retirant en silence à mesure qu'ils avançaient ; le courage et la fermeté de ces compagnies à se défendre dans le château leur mérita des éloges de la part du général.
Ce même jour, une troisième compagnie de nos grenadiers se battit sur la gauche pendant quatre ou cinq heures, et repoussa l'ennemi qui descendait sur la ville ; cette compagnie fit du mal à l'ennemi, elle perdit elle-même trois ou quatre hommes et eut cinq à six blessés, parmi lesquels le lieutenant **ECKENDORF**.

Le lendemain, 14 germinal, le général **MONNIER** fit partir deux bataillons et les trois compagnies de grenadiers de la 5e demi-brigade, avec ordre de s'emparer du sommet d'une montagne à gauche de la route de Botzen à Brixen ; à mesure que nous montions, nous fîmes reployer tous les postes établis en échelons les uns sur les autres ; parvenus à la cime, notre chef de brigade fit des disposition pour nos maintenir contre une nuée de paysans forcenés qui vinrent nous attaquer avec fureur et en hurlant ; notre but étant de garder seulement la position, nous ne les chargeâmes pas et nous nous contentâmes de les faire rebrousser en leur tuant quelques hommes et en leur en blessant beaucoup ; nous n'en perdîmes qu'un écrasé par une roche et eûmes deux officiers blessés par leurs carabines ; ce furent les citoyens **PENTHA**, capitaine, et **MIACHON**, sous-lieutenant de grenadiers. Pendant que nous battions sur ce point, notre autre bataillon, resté dans le bas avec le fort de la division, se battit tout le jour, et contribua, avec les autres, à empêcher l'ennemi de pénétrer dans Botzen, et perdit quatre hommes et quelques blessés, parmi lesquels le citoyen **CHEVREAU**, sous-lieutenant, resté au pouvoir de l'ennemi, mourut dans cette ville à la suite de ses blessures ; nous le regrettons.
Les deux autres bataillons dont nous avons parlé, bivouaquèrent dans leurs positions une partie de la nuit ; ils se mirent en marche avant le jour et descendirent à Botzen. La demi-brigade évacua de suite, ainsi que toute la division, prenant la route de Brixen.

Nous marchâmes une quinzaine de jours, faisant partie de la division **DELMAS**, quittâmes les gorges du Tyrol, entrâmes dans celles de Salzburg ; à l'extrémité de cette province, traversâmes une partie de la Carinthie par Villach et nous rabattîmes dans le Frioul, où nous occupâmes jusqu'au[1] les cantonnements d'Osopo, St-Daniele et sur les bords du Tagliamento, dont nous gardions les postes.

Le[2] nous reçûmes ordre de nous rendre à Vérone ; nous étions à Vicence qui n'en est qu'à un jour de marche, lorsqu'un contrordre nous ramena à Trévise. Le lendemain, nous vînmes occuper le village de Malghera sur les bords du golfe de Venise ; nos compagnies de grenadiers s'emparèrent d'une petite île entre Malghera et Venise pour empêcher toute communication de cette ville avec la terre ferme.

Le 26 floréal, à dix heures du soir, nous nous embarquâmes pour Venise où nos arrivâmes le lendemain, à la pointe du jour ; depuis ce temps nous y faisons le service dans la place.

Nous ne citons aucune action particulière ; le grand nombre de ceux qui ont eu occasion de se signaler se trouvant assez heureux pour que le hasard des positions leur en eut fourni les moyens plutôt qu'à leurs camarades qui en eussent fait autant.

---

[1] Le mot manque dans l'original.
[2] Le mot manque dans l'original.